
LEGL, Frank, *Studien zur Geschichte der Grafen von Dagsburg-Egisheim*

Joseph Morsel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/964>

DOI : 10.4000/ifha.964

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « LEGL, Frank, *Studien zur Geschichte der Grafen von Dagsburg-Egisheim* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/964> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.964>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

LEGL, Frank, *Studien zur Geschichte der Grafen von Dagsburg-Egisheim*

Joseph Morsel

- 1 Ces trois ouvrages (dont l'un est assorti d'un second volume de régestes) ont en commun d'être consacrés chacun à une dynastie comtale et de se replacer dans une perspective d'histoire régional(ist)e, la Landesgeschichte. L'étude de la dynastie en question n'est en effet plus conduite, comme cela se faisait massivement jusqu'au milieu du XXe s. et encore souvent dans la seconde moitié dudit siècle, de manière centrée sur la dynastie en question (« monographie familiale »), mais en tant que contribution à l'histoire de la région considérée. Toutefois, un tel déplacement de focale ne permet pas d'éviter aux ouvrages qui le pratiquent d'être taxés d'être des « monographies », car ce qui fait la monographie n'est pas la taille du cadre considéré, mais le fait d'étudier un objet dont on considère qu'il existe en soit. « Il n'existe jusqu'ici aucune présentation étendue et scientifiquement satisfaisante de l'histoire de la famille de haute noblesse des comtes de Dagsburg-Egisheim, qui a contribué à configurer des aspects essentiels de la politique dans un espace nodal du haut Moyen Âge et du Moyen Âge central » : ces premiers mots de l'ouvrage de F.L. sur les comtes de Dagsburg sont tout à fait significatifs de la démarche adoptée. La légitimation courante de ce genre de travail (qu'on retrouve également chez E.M.B. à propos des comtes de Fribourg) est qu'il n'existe pas d'étude correcte (selon les standards du moment, évidemment) à propos de leur objet, ce qui sous-entend que les objets existent naturellement et attendent leur historien. L'histoire aristocratique sous couvert de Landesgeschichte se caractérise par ailleurs le plus souvent par un « cocktail » composé d'histoire politique (événementielle), de reconstitutions généalogiques et de sous-exploitation des données matérielles – toutes choses qui caractérisent les ouvrages ici présentés.
- 2 Les comtes de Fribourg-en-Brisgau font partie de ces lignées seigneuriales mal connues, à la fois parce qu'elles se trouvent dans l'ombre d'une plus éclatante (les puissants ducs de Zähringen, fondateurs de Fribourg et dont les comtes en question sont les successeurs à partir du début du XIIIe s. – succession en ligne féminine qui ne les

empêche pas de se considérer comme des Zähringer) et parce qu'elles font partie des « perdants » (les comtes de Fribourg échouent à se doter d'une principauté territoriale, notamment face aux Staufen puis aux Habsbourg, perdent Fribourg en 1368 et glissent vers la Suisse, où ils disparaissent au XVe s.) alors que l'histoire est le plus souvent écrite du point de vue des gagnants. C'est la raison par laquelle E.-M.B. justifie sa thèse de doctorat consacrée à ces comtes. Les deux volumes présentés sont issus de ce travail, le second constituant la base du premier : le second volume est en effet la publication sous forme de régestes des principales sources utilisées dans le premier volume ; la forme de régestes est justifiée par le fait que l'immense majorité des sources en question sont déjà publiées – ce qui aurait par conséquent largement légitimé la publication in extenso des rares sources encore inédites. L'étude proprement dite est tout à fait caractéristique des forces et faiblesses de la Landesgeschichte : l'approche est essentiellement généalogico-politico-militaire et consiste essentiellement en une patiente reconstitution des réseaux et conflits, des alliances et des fronts qui conduisent peu à peu à l'érosion du pouvoir local des comtes. La « conscience de soi » (Selbstbewußtsein), étudiée à travers les titulatures, sceaux et statues comtales, est la seule véritable concession faite à une approche non événementielle, tandis que les aspects matériels/seigneuriaux paraissent nettement sous-exploités (les droits seigneuriaux étant conçus essentiellement comme des sources de revenu). L'intérêt initial d'une histoire d'un échec est donc en grande partie déçu. Bref, il s'agit d'un travail méritant et certainement utile aux historiens locaux, mais sans originalité renversante.

- 3 La même chose peut être dite à propos de l'ouvrage sur les comtes de Dagsburg, implantés dans l'espace rhéno-mosellan (avec quelques extensions jusque sur la Meuse et en Argovie) de ca. 800 à 1225. En vertu de la déclaration liminaire citée plus haut, la partie centrale de l'ouvrage, intitulée « Histoire politique des comtes de Dagsburg-Egisheim » est la plus volumineuse (230 pages) ; elle consiste pour l'essentiel à examiner l'engagement des Dagsburg dans la « grande politique » – c'est-à-dire les conflits autour de la royauté –, tandis que l'histoire plus régionale est envisagée à travers les stratégies matrimoniales et les fondations ecclésiastiques, avant la territorialisation finale au XIIIe s. (et l'extinction en ligne masculine en 1225). Cette partie focale est encadrée par une partie consacrée à des « Recherches généalogiques pour l'histoire des comtes de Dagsburg-Egisheim » (150 pages) et par un catalogue alphabétique des biens des comtes (180 pages), complété par des cartes et quelques éditions de sources. On mesurera ainsi tout ce qui sépare une telle étude et les approches du genre de celle de Régine Le Jan (Famille et parenté dans le monde franc) sur un espace et une période à peine différente... L'ouvrage de F.L. est ainsi intéressant à la fois en tant qu'illustration d'un courant historiographique très important en Allemagne, en tant qu'ouvrage de référence pour ceux qui travaillent sur les régions concernées (Alsace, Lorraine, Sarre et quelques espaces plus périphériques), enfin comme matériau pour une approche plus globale et historique – mais guère en tant que tel.
- 4 L'ouvrage sur les comtes de Montfort est également significatif d'une autre pratique courante en Allemagne : à partir du 60e anniversaire, professeurs d'université ou directeurs de dépôt d'archives sont gratifiés de volumes d'hommages. Celui offert au professeur et directeur du Vorarlberger Landesarchiv de Bregenz K. H. BURMEISTER prend la forme non pas de contributions de collègues ou disciples, mais d'une réédition de multiples travaux du récipiendaire. Le présent volume rassemble ainsi 22 textes de

K.H.B. parus entre 1982 à 1996 et 4 jusqu'alors restés inédits, dont le point commun est qu'ils concernent l'histoire des comtes de Montfort (dominant la région à l'est du lac de Constance, c'est-à-dire aussi un secteur de passage clé entre Allemagne et Italie). L'intérêt majeur de ce genre de publication est que les revues d'origine sont souvent strictement locales et plutôt confidentielles, et donc que l'ouvrage rend accessible des textes d'accès pratique difficile (sans parler évidemment de ceux qui n'étaient pas publiés). Après une dizaine de textes consacrés à des aspects généraux de l'histoire des Montfort (les Montfort dans l'histoire de l'Allemagne, du Vorarlberg ou des villes de Feldkirch et de Wangen, les Montfort en voyage ou aux tournois, les femmes ou les bâtards des Montfort) et une notice signalant le mythe du lien entre les Montfort(-l'Amaury) français et les Montfort allemands, sont reproduits une quinzaine d'articles consacrés chacun à un comte (ou une comtesse), classés par ordre chronologique du comte concerné. Les limites de l'intérêt de l'ouvrage sont, outre celles des comtes de Montfort eux-mêmes, celles de l'histoire régionale dans laquelle se replace la démarche : dans quelle mesure les comtes de Montfort constituent-ils un objet historique approprié ? Mais évidemment, une telle question ne pouvait être posée par un ouvrage destiné à instituer la cohérence rétrospective de l'œuvre de K.H.B.

⁵ Joseph MORSEL (Université de Paris I/ Institut

⁶ Universitaire de France)